QUINZAINE
DES CINÉASTES
Société des réalisatrices et réalisateurs de films
CANNES 2024
Isabelle Huppert
Hafsia Herzi
LA PRISONNIÈRE DE BORDEAUX
Un film de
Patricia Mazuy

PRESSE

José Micheé Buhler 079 431 66 48

Emilie Moor 079 576 05 57

adok@adokfilms.ch

DISTRIBUTION
ADOK FILMS

8, rue des Moraines

adok@adokfilms.ch
www.adokfilms.ch

AU CINÉMA LE 28 AOÛT 2024

FRANCE ▪ 2024 ▪ 1H48 ▪ SCOPE ▪ SON 5.1

Alma, seule dans sa grande maison en ville, et Mina, jeune mère dans une lointaine banlieue, ont organisé leur vie autour de l'absence de leurs deux maris détenus au même endroit... À l'occasion d'un parloir, les deux femmes se rencontrent et s'engagent dans une amitié aussi improbable que tumultueuse...

Entretien avec Patricia Mazuy

J'aimerais commencer par le plus simple et le plus énigmatique à la fois. Votre nouveau film s'appelle* La Prisonnière de Bordeaux*, alors que l'histoire est celle de deux femmes dont aucune n'est enfermée. Leurs maris sont détenus à la prison de la ville, elles non. Pourquoi ce choix ?

Qui est la prisonnière de Bordeaux ? Mais c'est toute la question ! À un moment, le film s'est appelé *Les Prisonnières*. Mais nous avions une impression de « déjà vu ». Alors qu'au singulier le titre a quelque chose de romanesque et de mélodramatique, une ouverture vers le conte, vers la fable. Mina et Alma sont bien sûr en liberté, mais c'est leur vie entière qui est en prison.

C'était l'idée de départ, deux femmes qui, tout en étant dehors, vivent comme si elles étaient dedans – Alma allant jusqu'à parler de Mina comme de sa co-détenue ?

Oui, et Mina aussi parle d'Alma comme de sa co-détenue ! L'idée vient au départ, en 2012, de Pierre Courrège. Le film devait à l'origine être le sien. Son intention était de réaliser un film social sur les femmes de maisons d'accueil, de parloirs : celles qui, épouses, sœurs, mères ou filles de détenus, passent une partie de leur vie à la prison, et donc aussi beaucoup de leur temps à côté, dans un train, nulle part… C'étaient des circonstances de départ, fortes. Pierre Courrège et François Bégaudeau – avec lequel Pierre avait écrit *Un Homme d'Etat* (2016) – ont écrit un scénario et cherché pendant plusieurs années à monter le film, sans succès. Le projet m'a été proposé au début de 2019 par Ivan Taieb un ami du producteur, Xavier Plèche.

Dans leur scénario, les deux personnages féminins, la riche et la pauvre, la blanche et l'arabe, existaient déjà. Elles avaient déjà des échanges de dialogues, forts et même drôles, irrigués par les rapports de classe. Je l'ai repris en collaboration avec Bégaudeau. Très tôt, j'ai tenu à trouver une métaphore de la libération de deux femmes enfermées, chacune dans une vie particulière. Alma et Mina deviennent comme poreuses l'une à l'autre. L'arrivée de la seconde dans la grande maison et dans la vie solitaire de la première catalyse chez Alma

la conscience de sa vie misérable dans les dorures et les fleurs. Métaphore renversée de l'amour, les dames dehors, les maris en prison.

Etiez-vous familière du milieu pénitentiaire ?

Pas du tout. J'ai découvert les maisons d'accueil, ces zones situées à côté des prisons. Les lieux, l'attente, les femmes entre elles… Et pendant qu'il a fallu patienter pour obtenir les autorisations de tournage et même de visites de repérages, je me suis documentée grâce aux films de Stéphane Mercurio. Ils m'ont beaucoup aidée. Après avec Marlène Popovic en charge du casting sauvage, nous avons trouvé un groupe de femmes qui avaient vécu ou qui vivaient cette vie de d'épouse de parloir. Ensuite avec Any Mendieta, une amie comédienne, nous avons travaillé pour apprivoiser ce qu'est un tournage. Un petit groupe, de vraies rencontres.

Par ailleurs, je ne connaissais pas vraiment ni la grande bourgeoisie de province ni la banlieue, dans leur « intime », dans leur chair. C'était compliqué pour un film qui ne devait pas avoir peur du naturalisme. Ce que je connais moi, ce sont les paysans, et les commerçants. Alors, même si c'est toujours bien d'affronter l'inconnu, filmer Alma et Mina, cette ville, Bordeaux… cela m'était aussi étranger que d'aller tourner au Pôle Nord. Quand Alice Girard a repris le film pour le produire, je lui en ai parlé, elle l'a compris, j'ai pu aller passer du temps à Bordeaux, travailler avec les femmes des associations, et réfléchir. Emilie Deleuze m'a beaucoup aidée à me recentrer sur la dernière ligne droite du scénario, quand il fallait à la fois entrer dans le concret des contraintes de production et ne pas perdre le gouvernail. Ce qui est fort, de mon point de vue, c'est le paradoxe du projet. Sa possibilité par le romanesque de nous parler de rapports humains, de nous entraîner dans un film dont je ne voulais pas qu'il soit un film de victimes, mais d'héroïnes.

Quand le tournage s'est-il déroulé ?

Entre le 16 octobre et le 2 décembre 2023. 32 jours. C'est peu, sans compter qu'il n'arrêtait pas de pleuvoir. Nous calions les prises entre deux averses. Ce fut un tournage compliqué. Entre autres difficultés, je ne pouvais pas tourner à la prison de Bordeaux, trop décrépite et surpeuplée, impossible d'y aller pour des raisons de sécurité, car je voulais une prison moderne en bord de ville, une prison dans un no man's land, comme sont souvent les centres de détention modernes. La maison d'accueil dont nous voyons l'extérieur se situe à Mont-de-Marsan. On en a reconstruit l'intérieur en faux studio dans

un local associatif. Pour les parloirs, nous ne pouvions tourner que le lundi, jour où il n'y a pas de visite… Tout ça était assez acrobatique en terme de logistique.

Mina est interprétée par Hafsia Herzi et Alma par Isabelle Huppert. Comment les avez-vous choisies ?

Je connais Isabelle Huppert depuis *Saint Cyr* (1999). C'est une immense actrice. Son personnage, Alma, est une héroïne pleine de failles et de flottements, et en même temps d'une générosité absolue, courageuse, même si elle est perchée au-dessus du vide de sa vie, enfermée dans sa solitude… Dans la vraie vie Isabelle a cela en elle. J'étais très émue et ravie qu'elle ait envie de s'emparer de ce rôle… Hafsia Hersi, bien sûr, je la connaissais dès *La Graine et le mulet*, et par les films suivants, mais c'est avec son premier film en tant que réalisatrice, *Tu mérites un amour*, que j'ai eu fort envie de lui proposer un rôle.
Le contraste entre elles deux me semblait important. Je voulais qu'Hafsia apparaisse comme un contraire d'Isabelle. J'ai demandé à Hafsia d'être plus en chair afin de renforcer l'opposition. Quelques kilos lui ont donné de bonnes joues et quelque chose de sublime dans l'ovale du visage. J'avais un souci avec ses longs cheveux, totalement somptueux, mais infilmables pour moi dans le duo à venir… Après moult essais indescriptibles, nous avons enfin trouvé la coiffure qui la grandissait, le chignon

de tresses collées au-dessus de la tête. Il lui ouvrait les yeux, la mettait dans un mélange de conte et de réel actuel. Le film avait trouvé sa princesse.

Hafsia Herzi et Isabelle Huppert se connaissaient-elles avant de tourner avec vous ?

Oui, au moins pour avoir tourné ensemble dans le nouveau film d'André Téchiné, *Les Gens d'à côté*.
Je n'avais jamais réalisé un film aussi ténu, psychologique et féminin. Une maison, deux femmes qui discutent, un arrière-plan social, presque pas d'extérieurs, pas de grands horizons… J'avais peur de ça et en même temps, c'est toujours bien d'aller là où on n'a jamais été.
L'équilibre des incarnations et de la force de moments de construction de l'amitié entre elles est un élément essentiel, c'était le gouvernail du film. Avec Mathilde Muyard (la monteuse sur mes films depuis *Basse-Normandie* !), nous avons veillé à ce qu'il y ait sans cesse un balancement entre leurs deux personnages, et que, même dans les scènes où elles ne sont pas ensemble, nous ne perdions jamais de vue ni l'une ni l'autre. Tout repose sur le duo. C'est vraiment un film d'actrices !

Selon vous, que se joue-t-il entre ces deux personnages ? Amitié, complicité, alliance d'occasion ?

Si on va voir un film on veut voir une histoire forte. Et ces deux femmes vont avoir une histoire entre elles très forte, qui va les marquer, même après la fin.
Elles sont à l'évidence très différentes. Et parmi leurs différences, l'une m'a particulièrement intéressée : le temps. Mina n'en a pas, elle doit sans cesse réagir concrètement aux situations tandis qu'Alma, elle, a tout le temps du monde. Une amitié profonde, énorme, presque incongrue, naît entre elles. On peut presque parler d'une histoire d'amour. Le spectateur doit pouvoir y croire, le film traite du réel au rythme des scènes : par exemple, lors de leur premier dîner ensemble, il se passe quelque chose, tout de suite, incarnant cette rencontre improbable. Quand, avec de grands gestes, Alma raconte qu'on n'ose pas lui demander pourquoi son mari est en prison, Mina la trouve soudain très drôle. Nous voyons comme en temps réel, la naissance, la possibilité d'une reconnaissance et d'une amitié forte. Isabelle est incroyable dans cette scène, c'est elle qui a su donner vie à ce moment de comédie. Et de son côté Mina, qui est tout de même un personnage assez sombre, s'éclaircit.

La Prisonnière de Bordeaux *tient du mélo, mais aussi de la comédie.*

J'ai beaucoup pensé à la comédie italienne. On sait qu'Isabelle est géniale aussi dans le registre comique.
Avant le tournage, je lui avais parlé d'un film extraordinaire de Marco Ferreri *Break Up, érotisme et ballons rouges* (1965). L'histoire d'un PDG d'une boîte de jouets, interprété par Marcello Mastroianni, qui reçoit dans son bureau un représentant de ballons et qui, ensuite, devient à fou à force de vouloir calculer le temps qu'ils mettent à se dégonfler. Un personnage totalement dépressif par ailleurs ! J'ai beaucoup pensé à ce personnage pour Alma. C'est moi que ce film a aidée ! La précision, la franchise, l'appartenance de classe, l'idée fixe mais aussi l'absence, la folie… Un autre film de Ferreri m'a influencée, c'est

Histoire de Piera (1983), où Hannah Schygulla joue un personnage au bord de la folie et totalement perché, mais doux et relâché. Dans ce film, Isabelle, qui joue la fille d'Hannah Schygulla et de Mastroianni est aussi absolument fantastique, un peu comme Mina qui réagit aux situations concrètes. C'est un renversement palpitant. Les ballons dans la scène avec les enfants sont là en hommage à Ferreri.

Pour Mina aussi, je pensais parfois à la comédie italienne. A sa vivacité et à sa vitalité. Il m'est arrivé de dire à Hafsia 'pense à Mastro vas y fort.'
Mais à d'autres moments, plus encore qu'un personnage de film italien, je vois Mina comme un personnage burlesque sorti d'un film de Boris Barnet. D'où l'importance qu'elle ait des formes, qu'elle soit physique, qu'elle puisse être tantôt belle princesse et tantôt – par exemple quand elle travaille, à la blanchisserie – paraître beaucoup plus imposante.

Le rapport de classes est évident entre Mina et Alma, et pourtant il ne donne lieu à aucun réel conflit entre elles.

Ce rapport saute aux yeux, pas la peine de le faire passer par les mots. Quand on voit Alma dans son immense maison, nous comprenons tout de suite qu'elle y est chez elle, Mina, non. Même les enfants apparaissent comme en surplus. Ils ne sont pas de « cette maison », ils « ne sont pas de ce monde », ils sont « posés », en transit. Le monde autour d'Alma est agréable et déprimant. Et centré sur lui-même, sans conscience de ce qui existe à l'extérieur. C'est une évidence lors de cette scène où Alma reçoit ses amis, ces représentants de la bourgeoisie de province dessinés de façon singulière, comme dans certains Buñuel de la fin ou dans Apocalypse now au moment de la plantation française, dans un moment où le baroque autour d'un cheesecake nous montre encore plus à quel point Alma se sent sombrer. Mais je voulais surtout raconter une histoire de libération réciproque. Alma est catalysée par Mina, en quelque sorte, et Mina, en retour, gagne en stature. Mina, qui croit dans l'amour, se

dit qu'Alma vit dans le faux et qu'elle doit accepter d'être dans le vrai. Elle se dit que la vie d'Alma risque de devenir impossible quand son mari va sortir de prison, même si elle fait semblant de s'en réjouir. Elle va sauver Alma et en même temps, elle va se sauver elle-même. Reste qu'il est plus facile de se libérer quand on est riche que quand on est pauvre. A la fin, Mina retourne au parloir. Elle ne porte pas de nouveaux habits, sa vie reste la même tandis qu'Alma, elle, est partie sur les routes avec ses tableaux…

Parmi les moments les plus étonnants du film, il y a celui où Alma, après que Mina l'a nettoyée, caresse sa gazinière.

C'est sans doute la première fois de sa vie que cette femme regarde sa gazinière ! Et elle le fait grâce à Mina.

C'est un petit moment érotique auquel j'ai pensé en préparation. Je voulais que la scène ne soit pas seulement technique – le ménage, le coucher des enfants… J'aime qu'on parte de la lutte des classes pour aboutir à ce contact, au moins mental, entre les deux femmes.

Cette chaleur est en vérité présente dès l'ouverture, chez le fleuriste, notamment avec l'image inversée des fleurs dans le plafond.

J'ai flashé sur ce plafond de miroirs étranges. Pendant tout l'été à Bordeaux, j'allais vérifier que ce fleuriste était bien ouvert et ne faisait pas de travaux ! C'est ce prologue flottant qui nous permet de faire connaissance avec Alma tout en prenant distance avec l'Isabelle Huppert que nous connaissons.

Et tout de suite vous mettez l'accent sur la couleur.

Absolument. La couleur est capitale. En particulier chez Alma, où se mélangent un côté charnel, une texture chaude, des impressions contradictoires d'opulence et de solitude. Sa maison est d'autant plus triste qu'elle est pleine de fleurs. Avec Simon Beaufils le chef opérateur, et Dorian Maloine le chef déco, nous avons passé beaucoup de temps sur le travail des couleurs, pour un velouté sensuel et gourmand. Avec le monteur son Jean Mallet, nous avons traité ce décor comme un caveau des pharaons. Presque rien d'abord, puis un son qui, progressivement, prend vie. Pas beaucoup, mais peu à peu les voitures, les oiseaux… Le plaisir de la couleur, dans *La Prisonnière de Bordeaux*, c'est vraiment important, musical. Beaucoup de bleu, mais aussi du jaune et du rouge dans les parloirs,

un côté très Minnelli chez Alma, avec ce grand mur rouge qui joue un certain rôle.

C'est aussi chez le fleuriste qu'apparaît le motif musical.

C'est Amine Bouhafa qui a composé la musique. Je le connaissais pour son travail sur Timbuktu ainsi que sur une série égyptienne que j'avais vue sur Netflix – du temps où j'étais abonnée ! –, *Secret of the Nile*, l'histoire d'un hôtel chic sur le barrage d'Assouan, dans lequel les acteurs ne jouent pas du tout à la française mais y vont carrément, j'avais adoré !

Quand j'ai rencontré Amine, je lui ai demandé d'écrire une chanson, un peu comme John Williams l'avait fait pour *The long goodbye*, un de mes films préférés.

En tout cas, l'idée était d'avoir un thème qui, bien qu'on ne l'entende que de temps en temps, irriguerait le film.

Chez le fleuriste, nous entendons un sifflet. Un peu de western peut-être, les grands horizons… Nous avons diffusé cette musique pendant qu'on tournait la scène, elle beaucoup aidé Isabelle, mieux que mes discours confus sur le flottement ! Alma se déplace, danse un peu, tangue, se baisse… Ensuite, nous entendons un bout de la chanson qu'Alma coupe en sortant de sa voiture. On réentendra cette chanson mélancolique nostalgique en intégralité au générique de fin.

Il faut parler des seconds rôles. Tous sont très surprenants, à commencer par Yacine, le complice du mari de Mina qui vient sans arrêt la relancer et la tourmenter.

Yacine est joué par William Edimo. Je crois qu'il n'avait presque jamais joué au cinéma ? Je l'aime beaucoup. Tatiana Vialle, la directrice de casting, le connaissait du théâtre. Il est dans la prochaine pièce de Jean-Christophe Folly. Yacine est un personnage très complexe. Je ne voulais pas d'un type genre gangsta qui vient faire peur à Mina en jouant de ses gros bras.

Ce qui fait peur chez Yacine c'est sa fragilité. Je l'ai traité comme un personnage de roman de William Faulkner. Yacine est bouleversé par la mort de son frère. Il est cassé, ravagé de faiblesse. Et c'est ça qui le rend inquiétant et potentiellement dangereux.

Et les deux maris, Christopher et Nasser ?

Christopher est interprété par Magne-Havard Brekke,

un autre acteur de théâtre. Tatiana me l'a présenté. J'ai tout de suite pensé qu'Isabelle et lui iraient très bien ensemble. Magne habite à Paris mais il travaille énormément en Allemagne. C'est une star du théâtre allemand. Dans les années 1980, il a fait partie des premiers spectacles de Frank Castorf et aujourd'hui il joue beaucoup pour Christoph Marthaler. Nasser, le mari de Mina, est aussi interprété par un grand acteur de théâtre, Lionel Dray. Il jouait un second rôle dans mon film *Sport de filles*. À cette époque, je ne le connaissais pas au théâtre alors, et depuis que je l'ai vu sur scène chez Sylvain Creuzevault, ou Jeanne Candel, ou Samuel Achache, je m'étais toujours dit que je voulais absolument trouver l'occasion de retravailler avec lui.

Les deux enfants de Mina sont traités de façon très originale, à peine comme des personnages.

J'ai fait venir Hafsia à Bordeaux pour les rencontrer, après avoir travaillé avec six enfants pendant deux mois, pour décider vraiment de la fratrie. Je ne les ai pas traités en personnages, en effet mais plutôt, dans ma tête au moins, comme les pièces du trésor dans *Vera Cruz*, le western de Robert Aldrich : il faut faire très attention à eux et ne surtout pas les perdre.

La gestion du temps est particulière. Pourquoi cela ?

La matière du film est à la fois naturaliste et mélodramatique. Nous avons le portrait croisé de ces deux femmes si différentes qui partagent un temps d'amitié improbable et très fort. Au cœur du film, les deux moments de parloir juxtaposés, c'est pour moi comme l'œil du cyclone, rythmiquement, avant la vague de la deuxième partie. Et dans cette deuxième partie, je cherchais le vertige, le sentiment d'effondrement du temps, que ressent le personnage d'Alma. C'est cet effondrement du temps que j'ai cherché à travailler.

À la fin, les deux femmes se séparent, et Alma laisse un message d'adieu à Mina. Or celle-ci, ayant jeté son téléphone, ne l'entend pas. Pourquoi ?

Je voulais que ce message soit à la fois fort mais aussi totalement poétique, comme l'est Alma quand elle largue les amarres. J'ai demandé à un jeune poète Pierre Butic d'écrire les mots du message.

Pour répondre à votre question, c'est puissant en termes d'émotion que ce message soit laissé dans le vide. L'histoire entre ces deux femmes est terminée. Mais c'est prendre leur histoire au sérieux, que de la laisser tendue. D'être dans le vide. Ce qui vient d'avoir lieu juste avant est comme une rupture amoureuse dans un mélo. Je crois que ça résume tout. C'est la première fois qu'avec un de mes films, sans verser dans le sentimentalisme, j'ai cherché à travailler l'émotion comme une matière. Explorer la douceur. Je n'avais jamais fait ça, et c'est grâce à Isabelle et Hafsia qu'on a creusé ce champ-là. ■

Propos recueillis par
Emmanuel Burdeau, Avril 2024

Je pleure de te voir
Des larm' de joie
Ça remplit une rivière
Mes larm' de joie

Authentique romantique
Sans l'amour, t'es rien
Une chanson magnétique
Quel beau va et vient

REFRAIN :
Dis moi tu mens
je sens tu mens !
tu veux serment heureux
C'est la peur qui t'agite !
La peur qui file
La fausse colère
Ça me ravit
Trop belle erreur !

Le cul par terre
La haine au sol
Les bras tendus poussent le plafond
des tunnels où tu danses !
En silence un beau salut
Un saut très haut,
Dans mes bras...
...tu danseras
... sans voir le jour... et tu rieras...

J'ai largué les amarres
Très tard, jubilatoire !
Authentique romantique
Jamais colérique

Chante et Sauve ta peau
Je te crie 'plonge dans l'eau'
Chaque jour chaque nuit
Tu me vois et tu ris

Elle a menti elle a trahi
Et moi je dis : c'est mon amie
Elle a menti et moi je ris
Je ris pour toute la vie
Ma vie si noire, les soirs
Je l'ai laissée tomber
Ton regard nénuphar
Je l'ai enfin retrouvé...

REFRAIN

Paradis ou l'enfer
Ça va te plaire
Tu t'enfuis et tu ris
Moi je te suis...
Un match de boxe avec toi
C'est ma vie dans tes bras
N'éteins pas ton amour
Sinon, tu nous tueras

Liste Technique

Scénario **Pierre Courrège, François Begaudeau** et **Patricia Mazuy** Avec la collaboration de **Emilie Deleuze** Produit par **Alice Girard** et **Xavier Plèche** - Image **Simon Beaufils** - Montage **Mathilde Muyard - Lma** Musique originale **Amine Bouhafa** - Son **François Boudet, Jean Mallet, Nathalie Vidal** - Décoration **Dorian Maloine** - Costume **Caroline Spieth** - Mise en scène **Nicolas Guilleminot** - Casting T**atiana Vialle** - Scripte **Anaïs Sergeant** - Maquillage **Odile Fourquin, Thi Loan Nguyen -** Coiffure **Christine Paquier, Fréderic Souquet** - Lumière **Sophie Lelou** - Caméra **Agathe Dercourt -** Machinerie **Léo Stritt** - Régie **Rémy Jantin** - Etalonnage **Magalie Leonard** pour **Chromashaper -** Superviseur musical **Thibault Deboaisne** pour **Sound Division** - Direction de production **Sacha Guillaume-Bourbault - ADP** - Direction de Post-production **Mélanie Karlin -** Une Coproduction **Rectangle Productions, Picseyes, Arte France Cinéma, Les Films du Camélia -** Avec le soutien de **Canal+** - Avec la participation de **Ciné +** - Avec la participation de **Arte France** - En association avec **Les Films De Pierre, Les Films Velvet, Les Films Du Worso, Srab Films -** Avec la participation de **Les Films du Losange** - Avec le soutien de **La Région Nouvelle-Aquitaine** En partenariat avec le **CNC** et l'accompagnement d'**Alca** - Avec le soutien du **Département de la Gironde** et du **Département des Landes** - En partenariat avec le **CNC** - Développé avec le soutien de **Cofinova Développement 19** - Distribution France et Ventes internationales **Les Films Du Losange**

© 2024 Rectangle Productions – Picseyes – Arte France Cinema - Les Films Du Camelia - Les Films De Pierre –
Les Films Velvet – Les Films Du Worso – Srab Films

Liste Artistique

Isabelle HUPPERT : Alma - **Hafsia HERZI** : Mina - **Noor ELSARI** : Noor - **Jean GUERRE SOUYE** : Julien **William EDIMO** : Yacine - **Jana BITTNEROVA** : Cristina - **Magne HAVARD BREKKE** : Christopher - **Lionel DRAY** : Nasser - **Robert PLAGNOL** : Pierre Larrigade - **Julia VIVONI** : Nelly - **Lola JEHL** : Anne-Lise - **Sava LOLOV** : Dragueur n°1 - **Frédéric NOAILLE :** Dragueur n°2 - **Florentina IENACHESCU** : Patronne pressing **Céline CHLEBOWSKY** : Céline - **Laetitia PERSICK** : Laetitia - **Lamya BOUTADIZ** : Voisine Imène - **Farida EL BERMILE** : Femme soeur - **Soraya GHALEM** : Femme dans la file - **Imen HADJERSI** : Imen - **Sandro DOS RUIS** : Jeune visiteur 1ère fois - **Any MENDIETA** : Any - **Marianne AUZIMOUR** : Sophie - **Erysia HESOL** : Surveillante accueil n°1 - **François NUYTTENS** : Gardien du linge n°1 - **Agathe LOUVEL** : Surveillante n°2 **Elaid ELSARI** : Surveillant parloir - **Isabelle SOLAS** : Surveillante ordinateur en panne **Nathalie N'SONGAN** : Directrice école - **Bénedicte BATIFOLIER** : Maîtresse - **Frédéric SOUQUET** : Coiffeur - **Daniel GERINO** : Hervé - **Béatrice MAZE-CENSIER** : Eugénie - **Emmanuelle GERINO** : Emmanuelle - **Olivier CAUBET** : Jean-Paul - **Delphine GLEIZE** : Delphine - **Achille REGGIANI** : Fleuriste

Isabelle Huppert

(Filmographie sélective)

La Prisonnière de Bordeaux, Patricia Mazuy ▪ **La Syndicaliste**, Jean-Paul Salomé ▪ **Mon crime**, François Ozon ▪ **Sidonie au Japon**, Élise Girard ▪ **Eo**, Jerzy Skolimowski ▪ **Une robe pour Mrs**. Harris, Anthony Fabian ▪ **À propos de Joan**, Laurent Larivière ▪ **La Daronne**, Jean-Paul Salomé ▪ **Eva**, Benoit Jacquot ▪ **Tout de suite maintenant**, Pascal Bonitzer ▪ **L'Avenir**, Mia Hansen- Løve ▪ **Elle**, Paul Verhoeven *(César de la Meilleure Actrice, Golden Globe de la Meilleure Actrice dans un rôle dramatique, Nomination pour l'Oscar de la Meilleure Actrice, Spirit Award de la Meilleure Actrice, Gotham Award de la Meilleure Actrice)* **Back home**, Joachim Trier ▪ **Valley of love**, Guillaume Nicloux ▪ **Amour**, Michael Haneke ▪ **In Another country**, Hong Sang-Soo ▪ **White Material**, Claire Denis ▪ **Gabrielle**, Patrice Chéreau *(Lion d'Or Spécial du Jury au Festival de Venise pour Gabrielle et l'ensemble de sa carrière)* ▪ **Le Temps du loup**, Michael Haneke ▪ **Huit Femmes**, François Ozon *(Ours d'Argent collectif pour les huit interprètes au Festival de Berlin European Award collectif pour les huit interprètes)* ▪ **La Pianiste**, Michael Haneke *(European award de la Meilleure Comédienne, Prix d'Interprétation féminine au Festival de Cannes 2001)* ▪ **Saint Cyr**, Patricia Mazuy ▪ **L'École de la chair**, Benoit Jacquot ▪ **La Cérémonie**, Claude Chabrol *(César de la Meilleure Comédienne, Prix d'Interprétation au Festival de Venise)* ▪ **La Séparation**, Christian Vincent ▪ **Madame Bovary**, Claude Chabrol *(Prix d'Interprétation au Festival de Moscou)* ▪ **Une Affaire de femmes**, Claude Chabrol *(Prix d'Interprétation au Festival de Venise)* ▪ **Coup de torchon**, Bertrand Tavernier ▪ **Loulou**, Maurice Pialat ▪ **La Porte du Paradis**, Michael Cimino ▪ **Violette Nozière**, Claude Chabrol *(Prix d'Interprétation Festival de Cannes)* ▪ **La Dentellière**, Claude Goretta *(BAFTA de la Meilleure Comédienne)*

Hafsia Herzi

La Prisonnière de Bordeaux, Patricia Mazuy ▪ **Les Gens d'à côté**, André Téchiné ▪ **Borgo**, Stéphane Demoustier ▪ **La Gravité**, Cédric Ido ▪ **Le Ravissement**, Iris Kaltenbäck ▪ **Trois nuits par semaine**, Florent Gouëlou ▪ **Madame Claude**, Sylvie Verheyde ▪ **Bonne mère**, Hafsia Herzi ▪ **à l'ombre des filles**, Etienne Comar ▪ **Sœurs**, Yamina Benguigui ▪ **Tu mérites un amour**, Hafsia Herzi ▪ **Pygmalionnes**, Quentin Delcourt ▪ **Mektoub My Love : Intermezzo**, Abdellatif Kechiche ▪ **Féminin plurielles**, Sébastien Bailly **Persona Non Grata**, Roschdy Zem ▪ **L'Amour des hommes**, Mehdi Ben Attia ▪ **Fleuve noir**, Erick Zonca **Mektoub My Love : Canto Uno**, Abdellatif Kechiche ▪ **Des Plans sur la comète**, Guilhem Amesland **Certifiée Halal**, Mahmoud Zemmouri ▪ **Sex Doll**, Sylvie Verheyde ▪ **War Story**, Mark Jackson ▪ **Par accident**, Camille Fontaine ▪ **Fugues marocaines**, Caroline Link ▪ **La Marche**, Nabil Ben Yadir ▪ **Elle s'en va**, Emmanuelle Bercot ▪ **Le Sac de farine**, Kadija Leclere ▪ **Ma compagne de nuit**, Isabelle Brocard ▪ **La source des femmes**, Radu Mihaileanu ▪ **Jimmy Rivière**, Teddy Lussi-Modeste ▪ **Pour Djamila**, Caroline Huppert ▪ **Héritage**, Hiam Abbass ▪ **L'Apollonide - souvenirs de la maison close**, Bertrand Bonello **Joseph et la fille**, Xavier de Choudens ▪ **Le Roi de l'évasion**, Alain Guiraudie ▪ **Les Secrets**, Raja Amari **Un Homme et Son Chien**, Francis Huster ▪ **Française**, Souad El-Bouhati ▪ **La Graine et le mulet**, Abdellatif Kechiche ▪ **L'Aube du monde**, Abbas Fahdel

Patricia Mazuy

Biographie

Née à Dijon en 1960, bonne élève, Patricia Mazuy souhaitait intégrer l'école Louis Lumière mais entre à HEC pour satisfaire le souhait de son père, boulanger. Elle s'occupe essentiellement du ciné-club, y confirme son amour pour les westerns et les polars, découvre les Doors alors déjà morts, et quitte l'école pour Los Angeles. Là-bas, elle tourne un court métrage avec son salaire de babysitteuse et rencontre Agnès Varda et sa monteuse Sabine Mamou. Laquelle, trois ans plus tard, l'engage comme stagiaire sur ***Une chambre en ville***, et, elle apprend, enfin. Après le montage de ***Sans toit ni loi***, elle se consacre à son premier film ***Peaux de vaches***. Elle avait commencé l'écriture en 1983 pour Jean-François Stévenin dont elle admirait ***Passe montagne***. ■

Filmographie

2024 **La Prisonnière de Bordeaux**
2022 **Bowling Saturne**
2018 **Paul Sanchez est revenu !**
2011 **Sport de filles**
2004 **Basse Normandie**
2000 **Saint-Cyr**
1996 **La Finale** *(TV)*
1993 **Travolta et Moi** *(TV)*
1991 **Des taureaux et des vaches** *(Doc.)*
1988 **Peaux de vaches**

Photo © Alexandre Ean

Photos téléchargeables sur *www.adokfilms.ch*